



FLORENCE HENRI

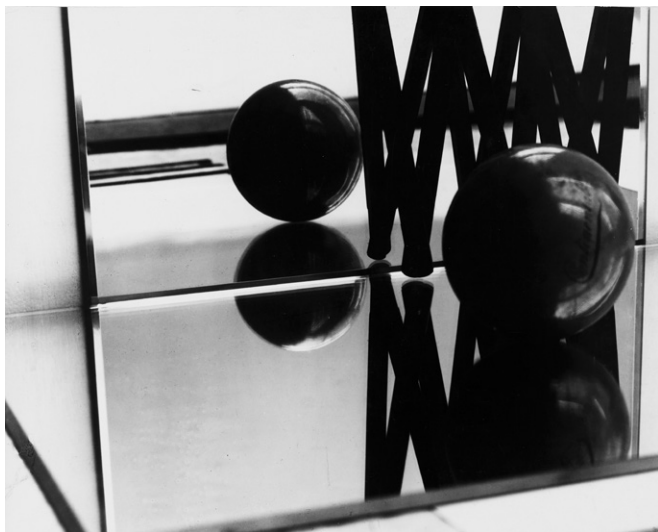
MIROIR DES AVANT-GARDES, 1927-1940

MIRROR OF THE AVANT-GARDE, 1927-1940

24/02 – 17/05/2015

JEU DE PAUME

[FR/EN]



FLORENCE HENRI MIROIR DES AVANT-GARDES

Cette exposition offre un vaste parcours à travers l'œuvre photographique de Florence Henri, figure centrale des avant-gardes de l'entre-deux-guerres. Sa recherche plastique dans le domaine de la photographie se distingue par son originalité et sa capacité à véhiculer les idées du postcubisme et du constructivisme, exploitant les possibilités que lui offre le langage photographique de la Nouvelle Vision. Comme l'indique László Moholy-Nagy dans un texte qui accompagne la publication de quelques-unes des premières images expérimentales de Florence Henri dans la revue *ifo* (1928), ses compositions aux miroirs et ses superpositions explorent, à partir d'une perspective et d'un point de vue inédits, la représentation d'objets et les rapports spatiaux. Florence Henri naît à New York le 28 juin 1893, d'un père français et d'une mère allemande. Sa mère meurt alors qu'elle n'a que deux ans, événement déterminant : dès son plus jeune âge, elle voyage et vit dans des milieux très différents, d'abord en Silésie, au sein de sa famille maternelle jusqu'à l'âge de 9 ans, puis à Paris, dans un internat de religieuses au sein duquel elle suit un enseignement musical, qu'elle poursuivra en Angleterre. Lorsque son père meurt, en 1907, elle reçoit un héritage qui lui permettra de bénéficier d'un relatif confort matériel tout au long de sa vie. À l'âge de 19 ans, elle retourne en Allemagne et s'installe à Berlin. Lorsque la guerre éclate, en 1914, elle décide d'y rester. Elle vivra dans le pays jusqu'à la fin du conflit, sans recevoir la rente du capital

hérité de son père et déposé en Angleterre, ce qui l'oblige à gagner sa vie en accompagnant au piano des projections de films muets. Cette situation l'amène aussi à reconsidérer la possibilité de faire carrière dans le milieu de la musique et à entreprendre des études de peinture. C'est ainsi qu'elle fait la connaissance de l'historien de l'art Carl Einstein, avec lequel elle entretiendra une relation sentimentale entre 1919 et 1923. Elle rencontre alors les figures les plus représentatives des diverses avant-gardes – Hans Richter, Jean Arp, John Heartfield, Jean Pougny et László Moholy-Nagy. À cette époque, elle se lie d'une profonde amitié avec des artistes comme Margarete Schall ou Theo et Nelly Van Doesburg. En 1924, elle s'installe à Paris. Elle poursuit ses études de peinture à l'Académie Montparnasse dirigée par André Lhote, puis à l'Académie moderne où enseigne Fernand Léger. En 1926, elle expose avec les élèves de l'Académie moderne à la Galerie d'art contemporain. L'été 1927 sera décisif dans l'orientation future de son parcours artistique. Elle s'inscrit au Cours préliminaire du Bauhaus, dispensé durant l'été par Moholy-Nagy et Josef Albers. La photographie ne faisait pas encore partie des disciplines officielles enseignées au Bauhaus, mais les élèves comme les professeurs y avaient souvent recours.

De retour à Paris, Florence Henri se consacre à la photographie. Les expériences auxquelles elle se livre donnent naissance à une œuvre prolifique dont certaines caractéristiques la différencient de ses contemporains. Elle combine les enseignements du cubisme et du constructivisme à la recherche d'une nouvelle forme d'expression adaptée aux possibilités

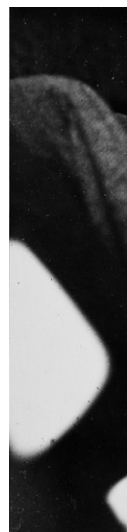
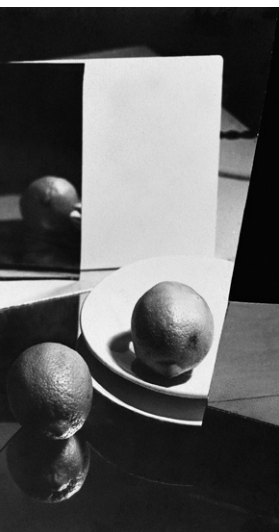


offertes par la photographie. Dans ses premières compositions, elle introduit un élément qui s'avèrera fondamental dans sa recherche artistique : le miroir. Avec très peu d'éléments, elle crée des images d'une grande complexité qui se caractérisent par la fragmentation de l'espace et les perspectives multiples. Parmi elles se trouve l'une de ses œuvres les plus connues : l'autoportrait au miroir et aux deux boules métalliques, qui reflète l'esprit de liberté de l'époque, offrant l'image d'une artiste moderne et émancipée, non conforme au statut social traditionnellement attribué à la femme. Ses natures mortes, réalisées avec des objets dissemblables, tous d'origine industrielle, constituent un autre groupe d'œuvres fondamentales que leur auteur a baptisées *Composition*. Pour les œuvres intitulées *Composition abstraite*, Florence Henri a également recours aux expositions multiples au moment de la prise de vue ou à la combinaison de divers négatifs pour obtenir des images abstraites. Sa production photographique est, à ce stade, une synthèse parfaite entre la peinture abstraite géométrique et les innovations photographiques de la Nouvelle Vision. L'auteur l'exprime elle-même en ces termes : « Avec la photographie ce que je veux surtout c'est composer l'image comme je le fais avec la peinture. Il faut que les volumes, les lignes, les ombres et la lumière obéissent à ma volonté et disent ce que je veux leur faire dire. Ceci sous le strict contrôle de la composition, car je ne prétends pas expliquer le monde ni expliquer mes pensées. »

Au début de l'année 1929, Florence Henri participe à l'exposition « Fotografie der Gegenwart » au Museum Folkwang d'Essen. Cette même année, en mai, elle est invitée à participer à la célèbre exposition

« Film und Foto » à Stuttgart qui réunit les œuvres des photographes les plus emblématiques des deux principaux courants d'avant-garde du moment, la Nouvelle Vision et la Nouvelle Objectivité, ainsi que des images anonymes tirées d'archives et de médias imprimés. *Foto-Auge*, une publication réalisée par Franz Roh et Jan Tschichold, accompagne l'exposition. L'autoportrait de Florence Henri qui se reflète dans le miroir avec les deux boules métalliques compte parmi les photographies publiées. Au printemps, elle fait la connaissance du poète et critique d'art Michel Seuphor, de Georges Vantongerloo, de Joaquín Torres García et de Piet Mondrian. Elle intègre le groupe Cercle et Carré, tout juste créé.

Durant la crise économique de 1929, Florence Henri se voit dans l'obligation d'ouvrir un studio de photographie professionnel dans son propre logement. Cette activité vient s'ajouter à son travail d'enseignante – on compte parmi ses élèves Lisette Model ou encore Gisèle Freund. Les images destinées à la publicité s'inscrivent dans le prolongement de ses expérimentations antérieures avec des objets et des miroirs. En 1931, elle participe à deux expositions consacrées à la photographie publicitaire : la première, « Foreign Advertising Photography », se tient à l'Art Center de New York au mois de mars, et la seconde, « La publicité par la photographie », à Paris, à la Galerie d'art contemporain. Florence Henri, comme d'autres femmes photographes de l'époque, pratique aussi le nu, genre photographique aux débouchés commerciaux indiscutables. La représentation du corps féminin dénudé n'est plus l'apanage des photographes masculins. Sans nul doute encouragée par la bonne réception



réservée à son œuvre photographique, Florence Henri approfondit encore ses recherches, travaillant avec des morceaux de miroir et des objets qui ne sont plus de type industriel. Elle les remplace, en effet, par des éléments d'origine naturelle. Elle fait également entrer le collage dans sa pratique artistique, soulignant ainsi son intérêt pour la création d'images autonomes qui mettent en évidence son travail conceptuel. En mars et avril 1930, elle présente sa première exposition individuelle au Studio 28 à Paris. Loin de s'en tenir aux natures mortes, Florence Henri tourne son intérêt créatif vers le portrait. La série *Portrait Composition* se caractérise par un cadrage resserré sur les sujets choisis au premier plan. Dans certains cas, elle compose avec des ombres qui traversent le cadre et viennent interrompre la continuité de l'image. Et plus tard, lorsqu'ayant emménagé dans son appartement de la rue Saint-Romain, à Montparnasse, elle aura la possibilité de travailler sur sa terrasse, à la lumière naturelle, elle continuera à explorer les possibilités offertes par la fragmentation de l'image en la disloquant au moyen d'ombres et de reflets. Entre la fin de l'année 1931 et le début de l'année 1932, elle visite Rome. Elle parcourt la ville, réalisant une série de prises de vue qui lui serviront, de retour à Paris, à l'élaboration d'un ensemble de collages. Elle les compose à partir de fragments de ces prises de vue qu'elle photographie à nouveau en positif, sans essayer de masquer qu'il s'agit d'assemblages. En février 1932, Florence Henri participe à l'exposition « The Modern Movement in Photography », présentée à la Royal Photographic Society de Londres. Cette même année, elle expose avec d'autres artistes à la

galerie Julien Levy de New York. En janvier 1933, elle inaugure au Folkwang Museum d'Essen une exposition individuelle autour de son travail de portraitiste. Florence Henri arpente aussi les rues de Paris. Fidèle à son souci de construction, elle retrouve dans les reflets des vitrines de magasins le même esprit qui animait ses compositions aux miroirs réalisées en studio. Entre 1937 et 1940, elle séjourne fréquemment en Bretagne en compagnie de l'écrivain Pierre Minet. Pour cette série d'images documentaires, elle ne renonce pas, cependant, à un travail de construction réfléchi et à un choix méticuleux du point de vue. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le matériel photographique se fait rare et difficile d'accès. Elle retourne à la peinture et son activité de photographe s'en trouve considérablement réduite. En 1963, Florence Henri quitte Paris et emménage définitivement à Bellival avec son amie, Jeanne Taffoireau, dans une vieille bâtisse où un espace est consacré à son atelier de peinture. Comme c'est le cas pour de nombreuses femmes photographes ayant bénéficié d'une grande notoriété dans les années 1920 et 1930, l'œuvre photographique de Florence Henri est pratiquement tombée dans l'oubli. À partir de 1974, grâce au travail et à la ténacité de Giovanni Battista Martini et d'Alberto Ronchetti, l'artiste retrouve la place qu'elle mérite dans l'histoire de la photographie. Elle passera les deux dernières années de sa vie dans une maison de repos à Laboissière-en-Thelle. Elle meurt le 24 juillet 1982 à Compiègne.

Cristina Zelich
Commissaire de l'exposition



Femme aux cartes, 1930
Collection particulière,
courtesy Archives Florence Henri, Gênes

Composition, 1928
Bauhaus Archiv, Berlin
Photo © Bauhaus Archiv

Portrait Composition, Tullia Kaiser, vers 1930
Achat grâce au mécénat de Yves Rocher, 2011
Ancienne collection Christian Bouqueret
Centre Pompidou, Paris – Musée national d'art moderne /
Centre de création industrielle
Photo © Centre Pompidou, Mnam-Cci, Dist. Rmn-Grand Palais /
Georges Meguerditchian

Composition Nature morte, 1929
Collection particulière,
courtesy Archives Florence Henri, Gênes

Composition Nature morte, vers 1931
Collection particulière,
courtesy Archives Florence Henri, Gênes

Mannequin de tailleur, 1930-1931
Collection particulière,
courtesy Archives Florence Henri, Gênes

FLORENCE HENRI MIRROR OF THE AVANT-GARDE

This exhibition presents a comprehensive survey of the photographic output of Florence Henri, a key figure in the context of the 20th-century, interwar avant-garde movements. Henri's visual investigations, which centred on photography, are outstanding for their originality and ability to express post-Cubist and Constructivist ideas, exploiting the potential of New Vision's photographic idiom. As László Moholy-Nagy noted in his introduction to some of Henri's earliest experimental images, published in the magazine *ifo* in 1928, her compositions involving mirrors and superimposition explored the representation of objects and spatial relations from a perspective and a viewpoint that were both unique and unprecedented.

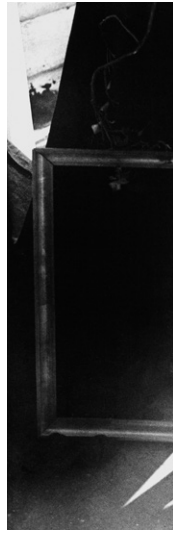
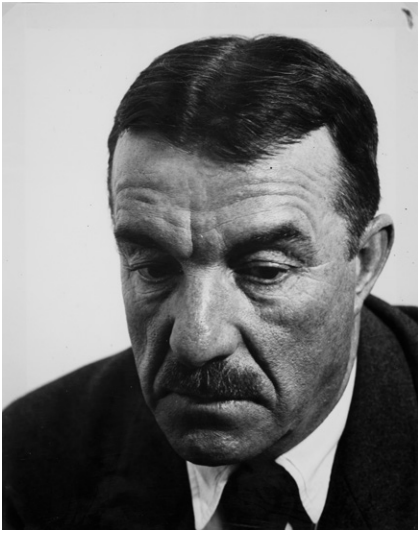
Florence Henri was born in New York on 28 June 1893 to a French father and a German mother. The death of her mother when Henri was two meant that from a very early age she travelled to and lived in a range of places, firstly in Silesia with her mother's family until she was nine, then in a convent boarding school in Paris where she began to receive a musical education. Henri subsequently pursued her music studies in England. On the death of her father in 1907, she inherited sufficient funds to free her of financial worries for life.

At the age of nineteen Florence Henri returned to Germany and settled in Berlin. Throughout World War I she was unable to receive the

income from her father's inheritance as it was deposited in London, obliging her to earn a living by accompanying silent films on the piano. As a result, Henri was forced to reconsider the idea of embarking on a career in music, opting instead to study painting. This led to her acquaintance with the writer and art historian Carl Einstein, with whom she maintained a relationship between 1919 and 1923. Henri met some of the leading figures of the various avant-garde movements, including Hans Richter, Hans Arp, John Heartfield, Ivan Puni and László Moholy-Nagy, and also became close friends with artists such as Margarete Schall and Theo and Nelly Van Doesburg.

In 1924 Henri moved to Paris, pursuing her painting studies first at the Académie Montparnasse run by André Lhote, then at the Académie Moderne where Fernand Léger gave classes. In 1926 she exhibited alongside fellow students from the Académie Moderne at the Galerie d'Art Contemporain. The summer of 1927 would be crucial for the future direction of Henri's career. She enrolled on the Preliminary Course at the Bauhaus, taught during the summer by Moholy-Nagy and Josef Albers. Although photography was not yet included in the official Bauhaus curriculum, it was frequently used by both students and teachers.

On her return to Paris, Florence Henri devoted herself to photography. Her experiments gave rise to a prolific oeuvre defined by characteristics that distinguish it from the work of her contemporaries. She combined the lessons of Cubism and Constructivism with the quest for a new formal



expression adapted to the specific potential of photography. Her earliest compositions introduce an element that would be fundamental for her artistic investigations, namely the mirror. Using a very limited number of elements, Henri created extremely complex images characterised by the fragmentation of space and the use of multiple viewpoints. They include one of her best-known works, the self-portrait looking in the mirror with two metal spheres, which may be said to embody the spirit of freedom typical of that period, conveying the image of a modern and emancipated female artist, one who failed to conform to the societal status traditionally assigned to women. Her still lives, which form another group of fundamental works, feature a range of different industrial objects. Henri gave the name *Composition* to images of this type. In the works that the artist termed *Composition abstraite*, Henri also made use of multiple exposures when taking the shot, or combined various negatives in order to produce abstract images. Florence Henri's output during this early phase can be described as a perfect synthesis between abstract geometrical painting and the innovations of New Vision photography. She herself noted this: "Above all, what I want with photography is to construct the image as I do with painting. The volumes, lines, shadow and light must obey my will and express what I want them to say. All this must be subject to the strict control of the composition, as my aim is not to explain the world or explain my thoughts."

In early 1929 Henri took part in the exhibition "Fotografie der Gegenwart", held at the Folkwang Museum in Essen, while in May of that year she was

invited to participate in the celebrated exhibition "Film und Foto" in Stuttgart. The latter included work by the leading representatives of the most important trends in avant-garde photography of that time, New Vision and New Objectivity, as well as anonymous archival and press photographs. The exhibition was accompanied by a publication designed and produced by Franz Roh and Jan Tschichold, entitled *Foto-Auge*. It included Henri's self-portrait reflected in the mirror with the two metallic spheres. In the spring of 1929 Henri met the poet and art critic Michel Seuphor, George Vantongerloo, Joaquín Torres García and Piet Mondrian. Henri joined the recently founded Cercle et Carré group.

The economic slump of 1929 meant that Henri was obliged to set up a professional photography studio in her own home and to teach photography (her students included Lisette Model and Gisèle Freund). The images she produced for advertising reveal a continuation of her previous experiments with objects and mirrors. In 1931 Henri took part in two exhibitions on advertising photography of which the first, "Foreign Advertising Photography", was held in March at the Art Centre in New York, and the second, entitled "La publicité par la photographie", was shown at the Galerie d'Art Contemporain in Paris. The nude as a photographic subject clearly offered commercial potential and Henri worked in this genre, as did other women photographers of the day, at a time when the depiction of the female nude ceased to be the exclusive terrain of male photographers.



Fernand Léger, 1934
Collection particulière,
courtesy Archives Florence
Henri, Gênes

Composition Nature morte,
vers 1933
Collection particulière,
courtesy Archives
Florence Henri, Gênes

Autoportrait, 1938
Collection particulière,
courtesy Archives
Florence Henri, Gênes

*Structure (intérieur du palais
de l'Air, Paris, Exposition
universelle), 1937*
Collection particulière,
courtesy Archives
Florence Henri, Gênes

Undoubtedly encouraged by the positive critical response to her photography, Henri continued to experiment, working with mirror fragments and objects, which were no longer of an industrial type but were now taken from the natural world. She also began to make use of collage, reflecting her interest in the creation of autonomous images, reinforcing the conceptual nature of her approach. Between March and April 1930, Henri held her first solo exhibition at Studio 28 in Paris. In addition to still life, Henri now turned her attention to portraiture. Entitled *Portrait Composition* by the artist, these images are characterised by the use of a very close-up focus on the sitter. In some cases Henri introduced shadows that cross the pictorial space and interrupt the flow of the composition. Even after her move to a new apartment on rue Saint-Romain in Montparnasse which had a terrace that allowed her to work with natural light, Henri continued to investigate the fragmentation of the image, deconstructing it through shadows and reflections. In late 1931–early 1932 Henri visited Rome, walking round the city and taking a series of images which she would use as the basis for a group of collages on her return to Paris. These were created from fragments of the photographs taken in Rome, which Henri re-photographed and developed without attempting to disguise the fact that the resulting works were assemblages. In February 1932, Henri participated in the exhibition “The Modern Movement in Photography”, held at the Royal Photographic Society in London. That same year, she also took part in a group exhibition

at the Julien Levy Gallery in New York. In January 1933 the Folkwang Museum in Essen presented a solo exhibition that focused on her activities as a portrait photographer. Henri also walked around Paris, camera in hand. Faithful to her Constructivist approach, she interpreted the reflections in shop windows in a manner similar to her studio compositions involving mirrors.

Between 1937 and 1940 Henri made regular trips to Brittany with the writer Pierre Minet. Although documentary in nature, the photographs she took there still involve a reflection on construction and a meticulous choice of viewpoint. During World War II, photographic materials became scarce and hard to find. Henri returned to painting and was considerably less active as a photographer. In 1963 she left Paris and settled in Bellival with her friend Jeanne Taffoireau, in an old country house with a painting studio for Henri.

As with many other women photographers who were extremely well known and successful in the 1920s and 1930s, Florence Henri’s work subsequently fell into almost complete oblivion. Since 1974 the painstaking scholarly endeavours of Giovanni Battista Martini and Alberto Ronchetti have succeeded in returning the artist to the place that she merits within the history of photography. Florence Henri spent the last two years of her life in a rest home in Laboissière-en-Thelle. She died in Compiègne on 24 July 1982.

Cristina Zelich
Exhibition curator

RENDEZ-VOUS

l mercredi et samedi, 12 h 30

les rendez-vous du Jeu de Paume :

visite commentée des expositions en cours

l samedi, 15 h 30 (sauf dernier du mois)

les rendez-vous en famille : un parcours en images pour les 7-11 ans et leurs parents

l mardi 24 février, 18 h

visite de l'exposition par Cristina Zelich, commissaire et Giovanni Battista Martini, détenteur des Archives Florence Henri

l samedi 28 février, 28 mars et 25 avril, 15 h 30

les enfants d'abord ! : visites-ateliers pour les 7-11 ans, autour du thème « Expérimentations photographiques et autoportraits », avec création d'un portfolio

l mardi 31 mars et 28 avril, 18 h

mardis jeunes : visite commentée des expositions en cours

l mardi 21 et mercredi 22 avril, 14 h 30-17 h 30

12-15 ans.jdp : « Investigation et création », stage d'expérimentation et de pratique autour de la production et l'édition d'images pour les 12-15 ans

PUBLICATION

l Florence Henri. Miroir des avant-gardes, 1927-1940

Textes de Marta Gili, Cristina Zelich, Susan Kismaric et Giovanni Battista Martini

Jeu de Paume / Photosynthèses, 23 x 27 cm,

224 pages, 180 ill., 45 €

(version anglaise coéditée avec Aperture)

INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde

Paris 8^e · M^o Concorde

+33 1 47 03 12 50

mardi (nocturne) : 11 h-21 h

mercredi-dimanche : 11 h-19 h

fermeture le lundi et le 1^{er} mai

expositions

l plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €

(billet valable à la journée)

l programmation Satellite : accès libre

l mardis jeunes : accès libre pour les étudiants et les moins de 26 ans le dernier mardi du mois, de 11 h à 21 h

l adhérents au laissez-passer : accès libre et illimité

rendez-vous

l dans la limite des places disponibles

l accès sur présentation du billet d'entrée

aux expositions ou du laissez-passer

l sur réservation :

· les rendez-vous en famille :

rendezvousenfamille@jeudepaume.org

· les enfants d'abord ! :

lesenfantsdabord@jeudepaume.org

· 12-15ans.jdp : 12-15ans.jdp@jeudepaume.org

Retrouvez la programmation complète,
les avantages du laissez-passer
et toute l'actualité du Jeu de Paume sur :
www.jeudepaume.org
<http://lemagazine.jeudepaume.org>

Commissaire de l'exposition : Cristina Zelich

Conseiller scientifique : Giovanni Battista Martini

Cette exposition a été réalisée avec le concours
des Archives Florence Henri, Gènes.

En partenariat avec :



Remerciements à :



Castille Paris
PARIS

Le Jeu de Paume est subventionné par
le **ministère de la Culture et de la Communication**.



Il bénéficie du soutien de **Neuflize Vie**
et de la **Manufacture Jaeger-LeCoultre**, mécènes privilégiés.



Les Amis du Jeu de Paume soutiennent ses activités.

Couverture : *Autoportrait*, 1928

Staatliche Museen zu Berlin, Kunstbibliothek

Florence Henri © Galleria Martini & Ronchetti

Traduction de l'espagnol : Laëtitia Iturralde, Laura Suffield

Graphisme : Sandy Hattab et Thierry Renard

© Jeu de Paume, Paris, 2015